L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 5 AOUT 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
TOUS PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 5 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. B. Hernandez, connétable, No 4 rue des Français—Une voiture—Meubles.

Par B Turpin, 17 et 19 rue St Louis—Vermouth—et à son magasin d'encan, vins, huile d'olive, eau de vie, Porto, chaudières, etc.

La Paix et la Presse Anglaise.

Nous avons reproduit hier l'opinion de quelques uns des principaux journaux français sur le traité de paix signé récemment à Villafranca. En Angleterre, la presse a critiqué très vivement le dénouement de la campagne d'Italie: il est vrai qu'elle eut encore trouvé l'occasion de blâmer Napoléon III, même si celui-ci eut mis complètement à exécution l'engagement qu'il avait pris, à la face du monde entier, d'affranchir l'Italie jusqu'à l'Adriatique. "Les mécomptes, écrit un correspondant de Londres, sont multiples. La paix s'est faite sans nous et un peu vite. En admettant même que l'Autriche et la France, par déférence pour les traités de 1815 et dans l'intérêt même de l'œuvre, assez peu libérale—on le craint du moins ici—qu'ils veulent édifier en Italie, demandent à un Congrès européen la sanction de leurs arrangements particuliers, comment pourrons-nous refuser notre ratification? Nous avons voulu nous renfermer dans une abstention absolue, égoïste, de quel droit viendrions-nous aujourd'hui donner des conseils aux belligérants,—puisque nous ne pouvons plus leur imposer notre médiation,—comment, à quel titre pourrions-nous faire prévaloir nos vues, même dans l'intérêt de l'Italie? Nous courons le risque qu'on ne tienne aucun compte de nos conseils et de nos désirs: irons-nous essayer de les faire prédominer les armes à la main? Le supposer serait une absurdité. Il serait inutile d'exposer longuement les motifs qui empêchent l'Angleterre d'être satisfaite des conditions de la paix, telles que le *Moniteur universel* nous les a fait connaître. Son idéal eut été l'organisation d'un puissant royaume de la Haute-Italie, la suppression du pouvoir temporel du Pape dans les Etats-Romains, des institutions constitutionnelles à Naples, et enfin l'établissement d'une confédération destinée d'une part à couvrir l'Italie contre toute agression étrangère, d'autre part à assurer son développement dans les voies libérales où le Piémont s'est si résolument engagé. Pour réaliser ce programme, il fallait de toute nécessité que l'autorité du Saint-Siége fût sécularisée et l'Autriche exclue de l'Italie, au moins comme grande puissance européenne, sauf à compenser ce que ce sacrifice eut eu de blessant pour son amour-propre par l'établissement d'une secondogéniture en Vénétie."

Le correspondant anglais continue en ces termes:

"Au lieu de cela, que nous donne la paix de Villafranca? Une confédération plus autrichienne que ne l'était l'Italie avant la guerre, une confédération qui recevra son impulsion du plus détestable de tous les gouvernements, plus rétrograde que l'Autriche ne l'a jamais été, une confédération dans laquelle siégeront, à côté du pape et de François Joseph, les souverains de Naples, de la Toscane et de Modène, dont, certes, les dispositions ne sont pas favorables aux idées constitutionnelles.

La guerre a fait explosion par l'antagonisme des institutions libérales du Piémont et des tendances rétrogrades de l'Autriche, qui, faussant à son profit les stipulations des traités de Vienne et leur donnant une extension qu'elles ne pouvaient avoir, pesait de tout le poids de sa puissance sur le besoin d'émancipation dont l'Italie était tourmentée. Ce qu'avant la guerre le cabinet de Vienne faisait en opposition avec ses droits définis par le pacte de 1815, il le fera désormais légalement, en vertu même de sa qualité de confédéré pour la Vénétie.

Dans son action compressive de toute liberté, il aura pour alliés naturels le pape, le roi des Deux-Siciles, le grand-duc de Toscane et le duc de Modène; ces souverains voteront avec lui dans la confédération contre la Sardaigne, qui sera isolée en Italie, que la Prusse ne l'est à la Diète de Francfort. Tout au plus le cabinet de Turin pourra-t-il compter parfois sur la voix du duché de Parme.

A la vérité, le Piémont ou plutôt la dynastie de Savoie, gagne la Lombardie à ces arrangements; mais abstraction faite de cette considération qu'en aucun cas, ce cadeau ne peut compenser l'accroissement de l'influence désormais légitime donnée à l'Autriche et aux principes rétrogrades qu'elle représente, il sera pour le Piémont plutôt une cause d'affaiblissement que de force. L'Autriche conserve les forteresses du quadrilatère, c'est-à-dire la clef de la Lombardie, alors que, pour couvrir le Piémont contre une agression du côté de l'Allemagne, l'annexion de toute la haute Italie n'eût pas été inutile. Un agrandissement dans de telles conditions n'a eu jamais l'avantage de rendre plus facile la fusion des intérêts des différentes tribus de la famille italienne, en un seul peuple, fusion qui aujourd'hui ne se réalisera que bien difficilement entre Turin et Milan.

Les Lombards, qui ne sont rien moins que sympathiques aux Piémontais, auraient pu faire le sacrifice de leurs sentiments intimes à l'avantage de faire partie d'un puissant Etat italien; nous craignons ici, à Londres, que la gloire d'être gouvernés par le roi Victor Emmanuel, sans autre compensation, ne suffise pas à leur patriotisme.

Toutes ces considérations nous toucheraient peu, cependant, si l'intérêt de l'Angleterre n'était pas intimement lié à l'organisation dans la péninsule italienne de gouvernements libéraux et constitutionnels comme le nôtre. En face de trois grandes puissances militaires comme la France, l'Autriche et la Russie, nous avons besoin d'être couverts sur le continent, et surtout dans la Méditerranée, par des alliés pouvant au besoin joindre leurs forces défensives aux nôtres pour maintenir l'équilibre européen. Déjà des liens d'étroite amitié nous unissent à la Prusse; nous aurions dû nous efforcer de rattacher aussi l'Italie à notre cause. C'est pour l'avoir négligé et avoir laissé ce rôle à l'empereur Napoléon, que nous éprouvons en ce moment ce mécontentement sourd dont je vous parlais au début de ma lettre.

Le *Times* a publié plusieurs articles dans lesquels, se plaçant au point de vue anglais, il s'est fait l'organe du désappointement public dans le Royaume Uni. Voici le premier et le plus modéré de ces articles:

"Réjouissons-nous, car nous avons tout lieu de le faire: ne pensons pas à nous, car il n'est pas question de nous ici. Nous avons à annoncer un événement d'un indicible bonheur. Cette guerre terrible qui, comme beaucoup de personnes prétendaient, devait durer jusqu'à nos petits neveux et nous entraîner dans le tourbillon, vient de finir—quelques jours de réflexion et une conférence d'une seule matinée, ont fait disparaître des centaines de difficultés et renvoyé des centaines de milliers d'hommes à leurs foyers.

"Il ne fallait qu'un mot et l'on aurait vu les plaines de la Vénétie se couvrir de sanglants cadavres comme celles de la Lombardie, l'air se remplir de projectiles meurtriers, les murs de quatre grandes forteresses se renverser à terre, la mer apporter sa part à l'œuvre de la destruction; deux intelligences se mettent d'accord, et tout redevient calme comme si la paix n'avait jamais fini.

"Notre médiation n'a pas été nécessaire.... Nous avons été dispensés de nous livrer aux labeurs de la diplomatie; on nous a délivrés du spectacle de l'ingratitude des réconciliés et de toutes les fautes des envoyés extraordinaires et des plénipotentiaires. Nul nom anglais n'apparaîtra dans la page de l'histoire qui enregistrera ce fait; le traité lui-même ne sera consigné qu'indirectement dans nos annales parlementaires.

"Il ne sera pas besoin de baume pour guérir les blessures de la vanité nationale qui, dans cette circonstance, n'a rien dont elle puisse être fière. Nous n'avons rien fait qui nous donne le droit d'illuminer; l'Europe est en paix et nos cloches ne sonnent pas. Nos grandes voies ont perdu leur peine en soutenant la neutralité. Cobden n'aura rien à faire et Bright lui-même aura vu venir la paix trop vite.

"Cependant quoique nous ne soyons pour rien dans le résultat, nous devons en reconnaître la grandeur. La paix est par elle-même un grand événement lorsqu'elle vient, n'importe comment, après des préparatifs aussi formidables pour faire trembler le globe.

"Puis, comme la guerre a rapidement marché! Il y a précisément six mois depuis le jour où un mot prononcé dans une cérémonie d'Etat a donné le premier éveil à l'Europe. Il y a trois mois que nous étions encore occupés à négocier inutilement. La guerre elle-même n'a duré que la moitié de ce temps, et cependant cela a suffi pour amener les conséquences les plus paradoxales.

"Il s'agissait avant tout d'oppression autrichienne et de mauvais gouvernement papal. Et cependant l'Autriche, battue deux fois et menacée de toutes parts, reste maîtresse de la Vénétie, tandis que le Pape, de son côté, devient président honoraire, non pas seulement des Etats du Pape, mais de toute l'Italie.

"Il n'est pas possible de trouver même le germe de ces conséquences dans le commencement ou dans les vicissitudes de la guerre. La France désirait quitter Rome, pourvu que l'Autriche sortît des légations. Le manifeste piémontais, et beaucoup d'autres documents de ce genre qui ont été écrits à Paris et à Turin, laissaient prévoir l'expulsion de l'Autriche au-delà des Alpes. La France a dépensé un milliard deux cent cinquante millions et perdu cinquante mille hommes, rien que pour donner à Milan, au lieu d'un maître autrichien, un maître piémontais, et pour élever le Pape dans une dignité temporelle, susceptible de toute extension, qui dépasse ce qu'il pouvait espérer. Est-ce tout? Le programme de l'empereur est bien long. Les Etats constitutionnels, avec les meilleures intentions, ne sauraient montrer autant de philanthropie. La Savoie est trop peu de chose pour que l'empereur en fasse mention. Pour une bagatelle comme celle-là il ne valait pas la peine de jeter de l'ombre sur une œuvre aussi glorieuse que la libération et l'organisation de toute l'Italie en une union fédérale. L'Autriche elle-même doit être frappée de la générosité, de la clémence et de la modération de son ennemi, et la France est contente de gagner un ami.

"Mais, isolés comme nous le sommes et simples spectateurs attentifs de la scène, nous sommes poursuivis par les souvenirs du passé et par le fantôme qui apparait au milieu du plus brillant spectacle. Confédération de l'Italie! Est-ce qu'il n'y avait pas autrefois une confédération du Rhin, et comment a-t-elle fini? Comment cette confédération ci sera-t-elle arrangée? Le roi des Deux-Siciles doit avoir quelque chose à y dire. Est-il disposé à siéger dans le même conseil que Victor-Emmanuel, même sous la présidence d'un légat?

"Le grand duc de Toscane qui, il n'y a que quelques jours, a fui ses sujets, se battait à Solferino contre l'Italie. Est-ce que les soldats du contingent toscan verront dans son rétablissement une récompense suffisante pour la promenade d'été qu'ils viennent de faire jusqu'aux murs de Mantoue? Venise va avoir maintenant le bénéfice, tout à la fois, de l'occupation et de la possession autrichienne, de la fédération et de la coopération italienne et de la présidence papale, temporelle aussi bien que spirituelle. Même l'esprit si subtil des Italiens pourra trouver qu'il est difficile de rendre à l'Empereur ce qui est dû à l'Empereur, à l'Italie ce qui est dû à l'Italie, et au Pape ce qui est dû au Pape.

"Quelle place les duchés de Parme et de Modène occuperont-ils dans la combinaison?

"Lorsque l'empereur des Français sera retourné chez lui et aura partagé avec ses troupes la gloire pure de ce coûteux sacrifice, combien de temps trouvera-t-il son pays disposé à jouer un jeu si magnifique et si sublime? Il est vrai que le premier Napoléon a quitté la France comme il l'avait trouvée, mais il cédait à la supériorité du nombre et à la fortune contraire? La France a maintenant le jeu dans la main, elle a eu plus de succès qu'elle n'en pouvait espérer et elle a l'Europe devant elle. Elle peut soulever toute l'Italie et la moitié de l'empire autrichien contre ces Allemands qu'elle a si souvent battus. Cependant, arrivée au faîte de son ambition, elle réfléchit et y renonce. Est-ce là, en effet, ce qu'a voulu Napoléon III? Il surgit une nouvelle méfiance lorsqu'on songe à l'extrême désir qu'il a montré d'abord d'humilier, puis de se concilier l'Autriche, et de gagner à la fois son respect et sa gratitude.

"Comme les considérations personnelles de la crise ne sont ni glorieuses pour nous, ni tout à fait à l'abri d'éléments de méfiance pour un spectateur qui a le temps de se laisser aller à des sentiments de suspicion, nous nous contenterons des faits. Les faits survivent souvent, en effet, lorsque les plans sont depuis longtemps effacés dans les esprits qui les ont conçus.

"L'Autriche est quelque peu humiliée, mais elle est sortie d'une difficulté. La Sardaigne est agrandie d'une province qui se mêle d'elle et enrichie d'un voisin qui a des droits immortels et inépuisables à sa gratitude. Les grands ducs seront replacés une fois de plus, pensons nous, sur leurs trônes. Les Etats du pape sont laissés tels qu'ils étaient, mais avec un maître un peu plus grand que précédemment.

"Le pape sera président honoraire de la fédération italienne et le général de Goyon portera l'épée à côté de lui. Le roi de Naples devient membre de la fédération italienne, et doit encore apprendre à connaître la valeur de cet honneur et sa véritable signification. L'Europe a à souhaiter la bienvenue à une nouvelle puissance, la Confédération allemande à un frère plus vieux en dignité sinon en années.

"L'Angleterre n'a pas à s'occuper d'autre chose qu'à regarder faire. Comme les deux empereurs sont partis de Villafranca, nous supposons qu'ils se félicitent l'un l'autre de ce qu'aucune autre puissance n'a eu rien à faire avec leur traité. C'est là le vieux mot impérial d'agir: la réunion de triumvirs dans une île ou sur un pont débattant la question de partager le monde.

"Nous avouons que ce n'est pas ainsi que nous agissons. Nous avons travaillé plus que cela pour rétablir la Grèce et pour faire la Belgique; mais est-ce que la nouvelle unité italienne durera aussi longtemps que ces royaumes? Pour avoir la solution de cette question comme d'un millier d'autres, nous devons nous contenter d'attendre, en nous réjouissant de ce que, quoi qu'il en soit, la guerre soit maintenant finie."

Le *Morning Post* est loin d'envisager les choses comme le fait le *Times*. Il applaudit à la paix et est plein d'espérance pour l'avenir. Il s'exprime ainsi:

"L'importance du traité de Villafranca, en tant que nous en connaissions les dispositions et qu'elles aient été communiquées au Parlement par lord John Russell, se trouve dans la combinaison qui garantit la nationalité de l'Italie par une confédération des Etats Italiens.

"Le Pape doit être le chef nominal ou honoraire de cette confédération: on lui reconnaîtra nécessairement la dignité qui s'attache nécessairement à ces fonctions dans un pays où domine la religion catholique, mais il va être virtuellement dépouillé de cette suprématie temporelle en Italie, qu'il a toujours aspiré jusqu'à présent à garder. Nous avons donc ici l'embryon du germe d'une confédération séculière, sans que, par déférence pour la religion nationale de l'Italie, il ne soit rien enlevé à l'honneur qui est dû au chef de l'Eglise catholique. Le Pape, en un mot, est privé de la substance, mais il en gardera l'ombre.

"L'empereur d'Autriche cède le royaume de Lombardie à perpétuité, non pas au roi de Sardaigne, mais à l'empereur des Français, et l'empereur des Français remet sa conquête au roi de Sardaigne. La Lombardie et la Sardaigne deviennent encore un seul Etat. Nous arrivons ainsi d'un coup à un autre des points principaux de l'Italie régénérée. Afin d'assurer la confédération par la constitution d'un grand trône au nord de l'Italie, on y a créé un seul Etat avec une population de huit millions d'habitans.

"Cet Etat est précisément le type de tout le gouvernement futur de l'Italie. L'empereur d'Autriche cède le royaume de Lombardie et conserve celui de Vénétie, ou plutôt il reçoit un nouveau royaume d'une petite étendue en échange d'un grand royaume, car il tirera ses droits du titre entièrement nouveau du roi de la Vénétie. Le vieux titre autrichien est aboli et on a mis à sa place un titre italien.

"L'empereur d'Autriche sera roi de la Vénétie, mais seulement comme membre de la Confédération de l'Italie. Il ne sera pas plus souverain autrichien en Italie que George IV ou que Guillaume IV n'étaient Anglais à Hanovre. Il y aura, sans doute, une administration séparée, un Code de lois séparé et une armée séparée.

"Le roi de Vénétie, quoiqu'il possède aussi la couronne d'Autriche, tirera ses droits, en quelque sorte, pour nous servir d'un terme anglais, d'un titre parlementaire. Il sera, il doit être essentiellement italien; il gouvernera moins de trois millions d'Italiens, et il sera contrôlé par une Confédération qui ne contiendra pas moins de vingt six millions d'habitans. Enfin, les deux Empereurs sont convenus de demander des réformes au Pape. Une amnistie générale est, en outre, proclamée. Nous nous attendons à ce qu'il y ait pas de congrès; les quelques détails qui restent à régler sont certainement indignes d'une telle assemblée.

"Il nous reste à voir ce que l'Empereur a fait et comment nous devons juger la France à l'avenir. La France a fait tout cela en trois mois: son crédit est excellent, son armée est admirable, son esprit plein de confiance. Tout cela ne lui a coûté que des efforts momentanés. Cependant elle n'a pas conquis de territoire pour elle-même. Elle a fait des sacrifices pour la guerre, et si l'on a eu, pendant les hostilités, des doutes sur sa sincérité, on voit maintenant que la France pratique le désintéressement pendant la paix.

"Napoléon III n'a tiré que deux fois l'épée. Il l'a tirée en 1854 pour protéger la Turquie contre la Russie, et l'a tirée de nouveau au printemps dernier pour nationaliser et réformer l'Italie. Napoléon III n'a donc fait la guerre que là où il y avait des motifs sérieux pour entreprendre des hostilités.

"Nous avons donc tout lieu d'avoir la confiance que la France ne troublera jamais la paix du monde de son propre mouvement. Elle revient maintenant à la paix pour s'occuper des intérêts de son gouvernement et pour surveiller le développement du nouveau gouvernement confédéré qu'elle a établi en Italie.

"Tout se trouve ainsi à peu près organisé comme nous voulions l'avoir. L'Angleterre désire que l'Autriche reste une grande puissance, et l'Autriche le restera. Elle désire aussi que les troupes françaises et les troupes autrichiennes sortent de l'Italie, et sa politique atteindra encore son but sous ce rapport. Notre propre pays a donc de bons motifs pour être satisfait des résultats de la campagne qui a couvert son voisin de tant de gloire."

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Steamboats descendant. — Vicksburg, 4 août —L'Impérial est passé ici à 6 heures hier au soir, et le Fanny Bullitt à 11 ce matin.

LETTRES A LA POSTE.

On trouvera aujourd'hui dans l'*Abeille* la liste des lettres françaises, italiennes et espagnoles restant à la poste.

ESCADRE DE LA CÔTE D'AFRIQUE—La frégate à vapeur *San Jacinto* a quitté New-York ces jours derniers pour la station de la côte d'Afrique. La corvette *Constellation* a de son côté mis à la voile de Boston pour la même destination. Les corvettes *Vincennes* et *Marion* qui, avec la frégate *Cumberland*, composent maintenant notre escadre de la côte d'Afrique, y attendront l'arrivée des navires qui vont les relever. Le Cumberland a déjà mis à la voile pour revenir aux Etats-Unis et il est attendu vers le 10 de ce mois.

NEBRASKA.—La guerre des Pawnees dans le Nebraska s'est terminée presque aussi subitement que celle d'Italie. Une seule victoire remportée par le gouverneur Black à la tête de 340 volontaires a suffi pour décider les indiens à traiter avec les blancs.

INDEMNITÉ CHINOISE.—M. Reed, ministre des Etats-Unis en Chine, a établi les pertes subies par ses nationaux dans le Céleste Empire pendant la dernière guerre, à sept cent mille piastres. Le gouvernement a admis ce chiffre et s'est déclaré prêt à payer l'indemnité.

SPIRITUALISTES.—Une convention nationale de spiritualistes doit se réunir aujourd'hui même à Plymouth, dans l'Etat du Massachusetts. Elle sera présidée par le Dr H. F. Gardner, de Boston. Parmi les membres qui prendront la parole, on cite le juge Edmonds, M. N. P. Tallmadge, le professeur Brittan, le célèbre A. J. Davis, Mme Emma Hardinge et Mme Hatch.

LA FIÈVRE JAUNE ET LE BUREAU DE SANTÉ.—Le Bureau de Santé, ayant institué une enquête au sujet des deux cas de fièvre jaune qui, disait-on, avaient été constatés par un médecin de la Nouvelle Orléans, a reconnu que les malades en question n'avaient pas succombé à la fièvre jaune. On peut donc se rassurer, le fléau n'a pas encore fait son apparition dans notre ville. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'avis *officiel* que voici:

BUREAU DE SANTÉ.

3 août 1859.

Le Bureau de Santé croit devoir déclarer qu'il n'y a pas eu jusqu'à présent de cas de fièvre jaune dans cette ville.

Par ordre du Bureau, A. H. AXON, Président du Bureau de Santé.

LES ECOLES PUBLIQUES.—L'auteur d'une communication qui nous a été adressée hier sous ce titre: *Les Ecoles Publiques*, est prié de passer au bureau de l'*Abeille*.

AMBASSADEURS JAPONAIS.— On sait que le Japon a promis d'envoyer aux Etats-Unis deux ambassadeurs. Il paraît que le départ de ces hauts dignitaires a été différé jusqu'à l'année prochaine. Une partie de la population, celle qui est directement soumise à l'influence de l'empereur spirituel du Japon, qu'on peut considérer comme le pape du Japon, est opposée au départ des ministres, qui constituerait, en effet, une flagrante innovation dans les mœurs du pays. Mais le traité conclu avec l'Union impose au gouvernement japonais l'obligation d'envoyer des plénipotentiaires aux Etats-Unis, et il faudra bien que cet article de la convention soit exécuté.

La baisse des grains paraît avoir placé beaucoup d'agriculteurs de l'Ouest dans le plus grand embarras. Lorsque le blé se vendait à Chicago à raison de $1 70 le boisseau, ils avaient acheté des terres au prix de $15 l'acre. Malheureusement le boisseau de blé ne vaut plus que 75 *cents* et les terres ne sont pas encore payées. Les agriculteurs, qui avaient imprudemment compté sur le maintien du prix élevé des grains, seront donc obligés de rendre à qui de droit les terrains dont ils se croyaient propriétaires.

CHRONIQUE LOCALE.

PAS DE FIÈVRE JAUNE—Le Bureau de Santé, après une minutieuse enquête, annonce officiellement qu'il n'y a pas eu de fièvre jaune à la Nlle Orléans depuis le commencement de l'été.

INCENDIE—Hier, vers 8 heures du soir, le feu s'est déclaré dans la cale de la barque *Saragossa*, mouillée au pied de la rue du Quartier. Le *Saragossa* devait partir sous peu pour un port du Nord, et avait un chargement de plomb, de sacs en pitre, de cuir et d'autres marchandises. Ce n'est qu'à 9 heures que le tocsin a sonné. Le feu ayant eu le temps de faire de rapides progrès, les pompiers n'ont pu l'éteindre, et lorsque nous avons quitté le lieu du sinistre, tout portait à croire que le navire serait entièrement consumé.

ACCIDENTS.— Wm Smith, charpentier, en travaillant, mercredi, sur le Chemin de fer de Jackson, à seize milles au-dessus de la ville, est tombé et a eu deux doigts de la main gauche coupés par sa hache. On l'a transporté à l'Hôpital. Le A. W. Smyth, chirurgien-assistant, a jugé l'amputation nécessaire.

Philip Coyle dont un orteil avait été écrasé par la chute d'une planche, à bord du bateau à vapeur *Republic*, se l'est fait amputer dans la même institution.

John B. Casey qui s'était blessé en tombant de son balcon, rue Nouvelle Levée, est entré à l'Hôpital. Il était pris de boisson. Les blessures ne sont pas graves.

RECORDER WILTZ—Le recorder assistant Bédit a remplacé hier le recorder Wiltz.

Wm Wilkins alias McGill, John Johnson et John O'Brien arrêtés, le 26 du mois dernier, à Alger, et accusés du vol de marchandises sèches et de chandelles qu'on a reconnues comme ayant été *déposées* sur le bateau à vapeur *Golden Age*—ont été envoyés devant la Première Cour de District.

J. Lafond que P. Freeson accuse de l'avoir battu, a fourni un cautionnement en attendant l'interrogatoire.

Ann Carroll a été condamnée à cinq piastres d'amende pour avoir insulté Ann Wilson.

ENQUÊTE—Le croner a pratiqué hier, au No 79, rue du Quartier, la levée du corps de Jules Guérin, français, âgé de 46 ans. Verdict, asphyxie.

RECORDER LONG—Henry Heinemann a dû acquitter une amende de vingt cinq piastres pour avoir grossièrement insulté Mme Catherine McCarthy.

Nat Nolan, dix piastres pour avoir assommé Roman Hake.

Wm Wolfert et Mme Neumberg, rue Craps, près la rue Piété, ont fourni un cautionnement pour répondre de leur bonne conduite.

Daniel Decy, qui a volé un habit de quinze piastres à D. Hutchinson, encoignure Moreau et Louisa, a été condamné à trois mois de workhouse.

N. Keffer qu'un affidavit accuse d'escroquerie au préjudice de M. Heidingsfelder, devra se présenter devant le cinquième juge de paix. Il s'agit d'une montre en or de $80.

VOL ET TENTATIVE DE MEURTRE—Mardi dernier, entre dix et onze heures, l'esclave Ned se présenta chez Héloïse St Amant f. c. l., à l'encoignure France et Moralès. Héloïse était alors absente; l'esclave Antoine, un employé, était la seule personne qui se trouvât dans la maison.

Ned, tenant une hache à la main, s'approcha du nègre par derrière et le terrassa; il enfonça ensuite la porte de l'armoire, prit une somme de soixante piastres et s'enfuit. La police l'arrêta le lendemain dans le Deuxième district et il fut envoyé devant le recorder Long. Le magistrat l'a fait écrouer hier en attendant sa comparution devant un juge de paix.

Antoine, que le voleur avait laissé pour mort, se releva peu après et put donner le signalement du coupable.

Ned appartient à H. F. Levasseur et Antoine à M. Théodule Sachemin.

RECORDER SUMMERS—Margaret McNamara que Mary McAvoy accusait de bris de paix et dont le tribunal avait accepté le cautionnement, est rentrée forcément chez Mary et s'y est rendue coupable de délit.

Alexander F. Hutchinson qu'un affidavit du coroner accuse d'avoir, le 11 du mois dernier, dans la rue Girod, poignardé John Cameron qui est mort le 23, a comparu hier devant le recorder qui l'a fait écrouer et a fixé l'interrogatoire au 11 du courant.

F. Young et sa femme devront répondre, le 9 de ce mois, à l'accusation d'avoir maltraité Charles Dassel, à l'encoignure Thalie et Nlle-Levée.

Lizzie Collins, accusée d'avoir assailli Rosy Engelmoer à main armée, se présentera devant le recorder le 9 du courant.

Henry Jenkins a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir blessé James Hanley.—Thomas Johnson qui est impliqué dans cette affaire n'a pas été arrêté.

Le recorder a fait transporter Bridget Smith à l'asile des aliénés.

NAPLES.

On écrit de Naples, sous la date du 7 juillet:

"Une manifestation a eu lieu à Palerme, au commencement de cette semaine. Elle a commencé par une illumination, puis des rassemblements se sont formés; enfin, mardi, la démonstration est devenue générale. Les Suisses ont dû intervenir pour la disperser; on parlait hier d'une collision et de quinze morts, mais le fait ne s'est pas vérifié.

En annonçant cette nouvelle, le directeur de la police en Sicile, M. Maniscalco, homme vigoureux, mais intègre, a prévenu le gouvernement de Naples que toute la population sicilienne est pour l'indépendance de l'Italie.

Vous savez déjà que le gouvernement fédéral a pris des mesures, les capitulations étant légalement expirées, pour enlever à la Suisse la responsabilité des actes commis à Pérouse et qui pourront se commettre ici. Hier, à Naples, a commencé l'exécution de ces mesures. La croix fédérale a disparu des drapeaux, ainsi que les armes de Fribourg, de Lucerne, du Valais et l'Ours de Berne. Il a fallu recourir à la ruse pour que cette mutilation fût possible. Ainsi, au quartier St. Apostoli, le colonel a fait appeler le vieux factionnaire chargé de la garde des drapeaux, pendant qu'on les retirait. Il ne les aurait pas laissé toucher. Les soldats suisses sont furieux, il y a déjà eu du bruit, on craint des émeutes. Ils n'avaient renouvelé leurs engagements que sous l'expresse condition de servir sous les drapeaux suisses. Maintenant ils seront considérés comme légion étrangère, heimathlose ou Napolitains. Chose étrange! le sentiment national est très vif chez ces mercenaires, et tout en maudissant le peuple, ils tiennent à leur Guillaume Tell. Un d'eux me disait ce matin: J'en connais mille qui veulent retourner de suite au pays, et si l'on nous retient, il y aura du sang.

On parle déjà de soulèvements et de soldats fusillés, mais je n'affirme que les nouvelles que je viens de vous donner: je les ai fait contrôler dans les quartiers mêmes.

On parle aussi d'une insurrection dans le Cilento. Un juge royal et un syndic auraient été tués. Les troupes de Salerne auraient été envoyées dans ces montagnes dont la population s'est toujours montrée hostile au gouvernement des Bourbons.

On parle enfin d'une flotte anglaise qui viendrait à Naples pour forcer les concessions qu'on n'a pu obtenir. On aurait demandé à l'Angleterre de garantir au moins la dynastie, et l'Angleterre aurait répondu: [illegible]

Je ne vous donne cela, bien entendu, que comme un bruit.

Bologne.

On écrit de Bologne, 8 juillet:

Nous avons ici près de cinq mille volontaires qui menacent de se révolter contre tout conseil de prudence et contre toute discipline militaire si on ne les conduit pas à l'attaque des troupes pontificales dans les Marches et dans l'Ombrie; nous avons deux mille Piémontais (un très-bon régiment de cavalerie vient aussi d'arriver) qui se promènent bras dessus bras dessous avec les volontaires et qui, s'il faut en croire les officiers qui les commandent, doivent se déclarer [illegible] et 20 pièces de canons; nous avons en outre un nombre considérable de brigands et de voleurs qui n'ont pas encore eu le malheur de réclamer l'attention de l'armée italienne.

Voilà, monsieur, ce que nous avons, sans pouvoir prévoir ce que nous aurons et si vous ajoutez à toutes ces prospérités l'existence d'un gouvernement des plus provisoires et qui n'a ni la force de gouverner ni le courage d'abdiquer, vous aurez le tableau le plus exact de la situation de Bologne.

On annonce toujours la prochaine arrivée du général Mezzacapo avec le reste de l'armée de l'Italie centrale, et on attend pour le 11 ou le 12, on ne sait plus si c'est de Turin ou de Florence, le chevalier Massimo d'Azeglio qui aurait le grade de général en chef de tous ces corps et les pouvoirs les plus étendus dans les quatre légations de Bologne, de Ferrare, de Forli et de Ravenne. Notez qu'on ne parle plus de l'organisation d'une armée pour la Lombardie, ce qui serait, d'ailleurs, suffisamment en opposition avec la présence des troupes sardes à Bologne et les renforts qu'elles y reçoivent.

La grande question est toujours de savoir ce que fera le gouverneur militaire des Légations, le général d'Azeglio, auquel on prépare une réception digne d'un roi ou d'un libérateur.

Quant aux opérations militaires, puisque tout le monde dit qu'il y aura conflit, le général sarde sera-t-il attaqué par le général suisse-pontifical? Je vous ai déjà dit, et je vous le répète, que je ne le pense pas. Le premier ira-t-il, au contraire, chercher les troupes pontificales? Cela ne me paraît guère plus probable, ayant surtout égard au caractère et aux antécédents du chevalier d'Azeglio. Mais si je me trompais, si une de ces deux alternatives se vérifiait, si malgré tout, on ne pouvait, par [illegible], contenir l'élan unanime de 10 à 12 mille hommes, qui ne sont pas aussi disciplinés qu'une armée française, un conflit entre des soldats sardes et des soldats romains ne constituerait-il pas l'état de guerre entre la Sardaigne et Rome? Enfin, si l'empereur Napoléon tenait la promesse faite au pape, ainsi que le pensent ici tous les hommes sensés, où en arriverions-nous?....

Je ne fais là, monsieur, que de simples réflexions, et je n'ai pas la prétention de traiter de Bologne les questions de haute politique européenne. Je ne dois pas, toutefois, vous laisser ignorer que depuis le retour à Bologne du marquis Pepoli du quartier impérial des alliés, il court des bruits, peut-être sans fondement, mais qui, à coup sûr, ne sont pas absurdes, d'après lesquels la bonne harmonie qui régnait au commencement de la guerre entre l'empereur des Français et le roi de Sardaigne aurait subi de grandes modifications. Mais attendons les événements pour voir s'ils justifient ces suppositions....

FEUILLETON.

LES MORMONS.

XV.

LA DÉCLARATION DE GUERRE.—Suite.

—Monsieur Hiram-Harris, reprit Joaquin Dick, j'aurais pu, à la rigueur, me passer de cette expérience. Le simple bon sens suffisait pour me démontrer la fausseté, ou, pour être plus exact encore, le néant de votre prétendue science, car, si vous disposiez des moyens que la crédulité vous accorde, vous les auriez déjà employés contre moi. Du reste, pourquoi m'étonnerais-je? Entre l'impiété et l'imposture, l'alliance est toute naturelle et va de soi-même.

—Je n'ai point voulu vous tromper, Senor, et je ne vous ai pas menti, répondit Hiram-Harris. Oui, cent fois oui, la puissance dont je fais à tout instant usage est indépendante des moyens physiques et extérieurs; elle est uniquement en moi. Seulement, je ne vous ai pas dit quelles en sont les limites. Je ne vous ai point soutenu qu'elle pût se manifester également dans des occasions différentes.

—Alors le médiumisme n'est tout bonnement que la force de la volonté unie à l'étude de la phrénologie! dit Joaquin Dick. Une chose vieille comme le monde et dont les animaux eux-mêmes possèdent le secret ou l'instinct; le serpent fascinant l'oiseau en liberté, et l'attirant dans sa gueule venimeuse!.... Et c'est sur ce moyen que vous comptez pour dominer Miles de Rosne.

—Je n'ai pas à répondre à cette question, dit Hiram-Harris; mais, en tout cas, ce moyen n'est pas aussi à dédaigner que vous affectez de le prétendre.

—Oh! je ne vous conteste pas une merveilleuse force magnétique, répondit Joaquin Dick, mais il y a quelque chose de plus fort que la volonté: c'est la foi!.... Les esprits, même les plus faibles, du moment qu'ils sont éclairés et guidés par une croyance honnête et sincère, peuvent vous braver impunément! Mlle Hélène aime Georges d'un amour pur, entier, dénué de toute arrière-pensée de coquetterie ou d'intérêt... elle ne doutera pas de vos efforts, et, si elle s'en aperçoit, vous n'obtiendrez que son indignation et son mépris....

—M. Georges d'Hédouville n'est pas immortel! et les jeunes filles oublient vite, dit lentement Hiram-Harris.

—Un assassinat! s'écria le Batteur d'Estrade.

—Un assassinat? non! Je n'ai aucune haine contre ce jeune homme; la suppression d'un obstacle? oui... c'est possible, s'il me gêne.. Oh! ne vous récriez point... je reste dans les termes de notre traité!... La trêve que nous nous étions promise est expirée.... et la preuve, c'est que nous venons de limiter et de régler la guerre!... Je me suis uniquement engagé à ne point user d'une violence physique envers Miles de Rosne; vous, vous m'avez promis de ne pas troubler la paix qui règne actuellement entre les Mormons et les Indiens, et de ne point chercher à me faire des ennemis dans la population de Deseret, voilà tout. En dehors de ces restrictions, nous conservons, chacun de notre côté, une entière liberté d'action. Je vous laisse le droit de me poignarder, de même que je me réserve celui de vous faire tuer, si cela me semble utile. Une fois que vous aurez franchi le seuil de ma porte, ce sera à chacun de nous de veiller à sa propre sûreté, s'il s'agit au moins de ses intérêts.

—A quoi bon ces redites? Ainsi, pour en revenir à ce qui concerne Miles de Rosne, vous reconnaissez que l'amour d'Hélène pour Georges la garantit de vos infâmes tentatives?

—Bah! je veux être généreux et n'avoir rien de caché pour vous, cher Senor, répondit Hiram-Harris après une pause et d'un ton railleur, savez-vous sur quoi je compte beaucoup? sur l'exemple et sur l'envie.....

—Je ne vous comprends pas.

—Martha est douée d'un esprit orgueilleux, envieux et inquiet; elle est avide d'émotions, et l'inconnu exerce sur son imagination une influence extraordinaire...... De croyances, elle n'en a pas! elle est donc incapable d'un amour véritable! Aussi m'est-il permis,— sans fatuité aucune,—de la considérer déjà comme étant en mon pouvoir, puisqu'elle se trouve vis-à-vis de moi sans défense!..... N'est-ce pas là votre opinion, Senor?

—Continuez! dit Joaquin Dick impassible.

—Mlle Hélène représente dans toute sa pureté le type de ce que l'on appelle la vertu!.... Loin de se parer de la faiblesse de sa sœur, et de l'abandonner après sa chute, elle essayera, au contraire, de la consoler, de la réhabiliter....

—Eh bien? Après?

—Eh bien! il arrivera qu'Hélène finira par se familiariser avec la position de sa sœur, et par ne plus la voir sous un jour aussi défavorable! Elle la prêchera toujours, mais ce sera plutôt par habitude que par conviction!.... Martha, dont l'amour-propre est extrême, n'acceptera pas passivement ces vertueux reproches....elle relèvera la tête, et comme elle a énormément d'esprit, elle ne sera nullement embarrassée pour se défendre!.... Il est impossible que de ces discussions sans cesse renouvelées, le doute ne sorte pas pour Hélène!... Laissez-moi poursuivre, je n'ai plus que peu de mots à ajouter. Martha, comme toutes les natures orgueilleuses et envieuses, est vindicative; non seulement elle ne pardonnera jamais à sa sœur le dévoûment que celle-ci lui aura montré, mais elle lui gardera une rancune implacable et injuste de sa propre humiliation, et cherchera par tous les moyens à la faire descendre à son niveau.... Elle deviendra ainsi pour moi, à son insu, un précieux et efficace auxiliaire....

Joaquin Dick,—quoique sa contenance fût calme et dégagée,—était à bout de résignation et de patience: il ressemblait à l'Indien qui, attaché au poteau des tortures, lasse, par une héroïque indifférence simulée, la rage et la cruauté de ses bourreaux.

Il se leva, salua légèrement le medium, puis d'une voix grave:

—Monsieur, lui dit-il, je prie Dieu qu'il me délivre des pensées de sang qui troublent mon cerveau ...mais j'ignore s'il accueillera mes humbles prières.... Je vous avertis donc loyalement de vous tenir sur vos gardes.....

Hiram Harris rendit à Joaquin Dick son salut et ne répondit pas.

Le Batteur d'Estrade, une fois sorti de la demeure du médium, prit, en marchant très vite, la direction du cottage, qui, depuis le matin, était la propriété de Miles de Rosne.

Quoique la longue conversation qu'il venait d'avoir avec Hiram Harris occupât sa pensée, cependant il portait une attention excessive à ce qui se passait autour de lui; on eût dit un Corse en vendetta. De temps à autre, une lueur fugitive animait son œil noir, et un sourire empreint d'une sorte d'audace joyeuse glissait à peine sur ses lèvres. Il ressentait un bien-être moral et physique dont il essayait de se cacher à lui-même la cause,—et qui donnait à son sang toute la chaleur et l'activité de la jeunesse: la perspective d'une belle lutte l'enivrait.

Un peu avant d'arriver chez Miles de Rosne, il aperçut une foule assez nombreuse réunie sur les bords de la Sweet River—que les enfans de Joe appellent le Jourdain—il s'approcha, et vit un évêque mormon qui baptisait de nouveaux adeptes: le baptême, dans la prétendue religion de Joseph Smith, a lieu par l'immersion.

Parmi plusieurs catéchumènes vêtus très légèrement,—qui attendaient sur la rive leur tour,—Joaquin Dick reconnut Williams. [illegible]

La conclusion de ce triste récit amena la pâleur sur le front, et des larmes dans les yeux d'Hélène. N'était-ce pas comme une sentence de mort pour Georges?

—Que comptez-vous faire? demanda-t-elle à Joaquin Dick.

—Avant toute chose, mettre M. d'Hédouville en sûreté.

—M'éloigner, fuir! Jamais! s'écria Georges.....

—Je ne vous consulte pas, cher monsieur, lui dit froidement Joaquin Dick; je vous donne tout simplement un ordre. Faites seller votre cheval, vérifiez vos armes.... garnissez votre valise des objets de première nécessité et soyez prêt dans une heure.... nous nous mettrons en route à la tombée de la nuit!

—Je vous ai promis, en effet, de vous obéir aveuglément en tout! s'écria Georges; mais cette nouvelle séparation est au-dessus de mes forces. Je vous en conjure, n'insistez pas, épargnez-moi la honte de manquer à ma parole!

Joaquin Dick haussa les épaules avec impatience.

—Croyez-vous donner une grande preuve de dévouement à Mlle Hélène, en vous faisant sottement et inutilement assassiner?

—Georges, si vous m'aimez, ne résistez pas! s'écria la jeune fille, oubliant, tant son effroi était grand, la présence de Simeuse.

—Je partirai, répondit d'Hédouville.

—Quant à vous, Monsieur de Simeuse, reprit le Batteur d'Estrade, j'ai une galanterie à vous faire...... et un service à vous demander.

—Quel service, Senor?

—Parlons d'abord de la galanterie.... elle vous sera agréable.... Si je ne me trompe, vous n'avez pas encore eu le temps de vous procurer un domicile à Deseret, et vous devez être plus que fatigué de camper sous la tente....

—Oui, balbutia de Simeuse avec un soupir, [illegible]

[illegible]

—Je vous remercie, Senor, de votre galanterie, répondit de Simeuse; mais je vous suis très profondément reconnaissant de la mission que vous voulez bien me confier!

Deux heures plus tard, le Batteur d'Estrade et d'Hédouville prenaient congé des deux sœurs; leurs chevaux sellés et bridés les attendaient à la porte du cottage.

—Martha, dit à voix basse Joaquin Dick en serrant la main que la jeune fille venait de lui offrir, je ne crains rien pour votre sœur, mais vous.... vous m'effrayez.

—Pourquoi, Senor?

—Parce que l'orgueil et l'incrédulité attirent les catastrophes....

—Alors, rassurez-vous, interrompit-elle vivement; mon cœur est rempli tout entier par un amour.... que je puis avouer, sans rougir, à Dieu.... et qui me rend invulnérable!

Martha, après avoir plutôt murmuré que dit ces paroles, s'éloigna brusquement du Batteur d'Estrade et s'en alla rejoindre sa sœur et Georges.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE

[*A continuer.*] PAUL DUPLESSIS.

Marié, le 1er août, à l'Eglise de St Jean Baptiste, rue Dryades, par le Rév. Père Mohanan, JOSEPH HANLON, co-éditeur du *True Delta*, à MARIE SELINA JOURNOT, native de la Havane, (île de Cuba) et nièce de Walter et Carlotta Morton, de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, à Mississipi City, mercredi, 3 du courant, LOUIS OGIER, ancien habitant de la Nouvelle Orléans. Les amis de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, encoignure des rues Second et Chesnut, 4me District.

Le ver solitaire tué par le célèbre vermifuge du Dr McLane.
New-York, 3 août 1859.
[illegible] Fleming Bros., Pittsburgh, Pa. [illegible]

L'AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL DES FACULTÉS [illegible] J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres.

E. PRADEL, 66, Rue St-Charles, 66. Fabricant d'instruments de chirurgie, bandages [illegible]

E. PRADEL, 66....RUE ST CHARLES......66
COUTELLERIE!—COUTELLERIE! [illegible]

Deux MACHINES A VAPEUR de la force de [illegible]

DAWSON & Co. Chartres, No [illegible]. **CHAPELLERIE.** GRAND ASSORTIMENT DE CHAPEAUX [illegible]

Avis. J. BONOT [illegible]

SUCCESSION DE J. VARNES. [illegible]

TABAC DE VUELTA ABAJO [illegible] CIGARES DE LA HAVANE [illegible] CUBA & HAMON [illegible]

AVIS MEDICAL. L. [illegible]

BAY WATER. [illegible]

ATTENTION
Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan [illegible] Vermouth, par Bernard Turpin, à 11 heures [illegible] Vieille Levée, provisions, liqueurs, etc.

AVIS. On voudrait voir M. JOSEPH GAL, charpentier, pour affaire qui le concerne. [illegible]

PERDU. Dans la soirée du 3 courant, UN CACHET en or ayant les initiales L. E. gravées sur une pierre [illegible]

Cuisinière et blanchisseuse. On désire prendre à loyer [illegible]

Demande d'un homme de service. Un homme de peine ou un jeune homme de bonne volonté [illegible]

GRUYÈRE! Gruyère [illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31, Bienville.

CHAMPAGNE [illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31, Bienville.

BOURGOGNE [illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31, Bienville.

MOUTARDE [illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31, Bienville.

TRUFFES DU PÉRIGORD [illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31, Bienville.

VIN ROUGE [illegible] E. LAMBERT, 92 rue des Magasins.

CHARBON [illegible] E. LAMBERT, 66 rue des Magasins.

En débarquement du navire Helen Taylor [illegible] E. TALAMON, 189 rue Royale.

A [illegible] J. HART & CO., 77 et 79 rue Tchoupitoulas.

SARDINES [illegible] W. P. VREDENBURGH & CO., 23, Vieille-Levée.

LIBRAIRIE FAYA. Reçu par le steamship Granada: [illegible]

Actualités de la guerre d'Italie. REÇU PAR G. DURUY, No 61 [illegible] rue Royale, Grande Carte en relief du théâtre de la guerre, la meilleure et la plus grande qui ait encore paru à la Nouvelle Orléans. Le portrait du Maréchal BOSQUET, PELISSIER, DUC DE MAGENTA, NIEL, CANROBERT et GARIBALDI, Lithographies représentant les batailles de MONTEBELLO, MAGENTA, MARIGNAN. A vendre à des prix réduits.

MAGNOLIA WHISKEY [illegible] BERNARD TURPIN, 25, rue de la Vieille Levée.

[illegible] LION & PINSARD [illegible]

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Le premier numéro de ce Recueil Scientifique est en vente chez M. Hébert, libraire, rue de Chartres [illegible]

Université de St Louis, St-Louis, Mo. Le Rév. G. H. Kenkins [illegible] JOHN B. ELDRIDGE & Co., No 67, rue Tchoupitoulas.

Sucre blanc raffiné. [illegible] WALTER MORTON, No 5, rue Poydras.

Pension en famille à Mandeville. Une famille privée [illegible]

SUCRE DE LA HAVANE [illegible] F. DE VIRGIN & CO., No 74, rue des Magasins.

CIGARES [illegible] F. DE VIRGIN & Co., 74 rue des Magasins.

Cacao de Porto Cabello et de Trinidad. 100 [illegible] F. DE VIRGIN & CO., 74 rue des Magasins.

Liste des Lettres françaises RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE LE 5 AOUT 1859. [illegible]

Cartas Espanolas y Italianas. [illegible] S. F. MAREN, D. P.

Consulat de France. AVIS MENSUEL—AOUT 1859. [illegible]

Notice. Toilettes, Tapis. No 19, RUE DE CHARTRES. 500 [illegible]

Le soussigné a l'honneur d'annoncer que M. J. E. BOULIGNY est candidat à la place de Représentant du Premier District au Congrès—sujet à la nomination du Parti Américain.

AVIS. En connexion avec le N. O. O. & G. W. Rail Road. Le steamer E. H. DARBY [illegible] DARBY & TERREBONNE, 21, rue Bienville.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE DES FILS DE LA LOUISIANE. L'ASSEMBLÉE régulière [illegible] AUG. LABBIE, secrétaire.

PAUL E. THÉARD, AVOCAT, No 26, rue Royale.

AVIS. Par acte de ce jour [illegible] FRANCISCO SANCHO, ANTONIO SANCHO, F. CABRERAS.

PHARMACIE. Un médecin [illegible]

Nourrice à louer. On offre à louer une jeune et excellente nourrice [illegible]

A vendre par le navire Ville de Grenade, [illegible] G. CAVAROC & Co., 144 rue Royale.

HUILE [illegible] E. J. HART & Co., 77 et 79, rue Tchoupitoulas.

Produits d'Espagne. [illegible] PABLO GELPI & Co., No 120 rue Vieille-Levée.

JAMES H. PUTNAM, Autrefois de la maison Hall, Rodd & Putnam, FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE, [illegible]

M. V. ALLAIN, marchand commissionnaire [illegible]

Changement de bureau. [illegible]

HOTEL St LOUIS. Le soussigné, ayant acheté l'Hôtel St Louis [illegible] O. E. HALL & Co.

Ver HEBERT & Cie. LIBRAIRIE FRANÇAISE, 89 rue de Chartres. [illegible]

PAPIERS PEINTS Ver HEBERT & Cie. [illegible]

Alfred Chol. 167....RUE ROYALE.....167. PAPIERS PEINTS. [illegible]

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE. Nouvelle-Orléans, 1er août 1859. AUJOURD'HUI, a été déclaré un dividende [illegible] E. ROUSSEAU, caissier.

Banque de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1859. Un dividende semi-annuel [illegible]

Banque de l'Etat de la Louisiane. Nlle Orléans, 30 juillet 1859. Les directeurs de cette Banque ont déclaré un dividende de HUIT pour cent, [illegible] C. A. F. ROUSSEAU, caissier.

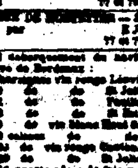
Avis. J'AI constitué MM. Auguste & Thibaut les seuls agents [illegible] OLGER LAEVE.

$24 SEULEMENT POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE. F. PINI, professeur d'italien, s'engage, au moyen d'un système qui lui est propre, à enseigner l'italien dans l'espace de 3 mois [illegible]

Mademoiselle MAUD, LA GRANDE PHRENOLOGISTE, ASTROLOGUE, ET MEDECIN, [illegible] No 50, rue Bourgogne, Entre les rues Bienville et Conti. [illegible]

AVIS. CONFORMÉMENT à la loi, [illegible] PRIESTLEY & BEIN.

T. BACHELIER, Nos 28 et 30, rue des Ursulines, Nouvelle-Orléans.



ORANGERS [illegible]

Cigares de la Havane, au prix coûtant. A VENDRE, au magasin de Laborde & Lopez, [illegible]

A LOUER. LA BOULANGERIE DU VIEUX BASSIN [illegible]

PAYAN & CARHART, [illegible] No 73 RUE DU CANAL, [illegible] MARCHANDISES D'HABITATIONS, [illegible] *Pour le commerce de la ville et de la campagne.* [illegible]

CAFÉ [illegible] ANTONIO COSTA & Co., 16 rue de la Douane.

Aux Propriétaires et Entrepreneurs. EMILE CROPIN [illegible]

Papiers peints! Papiers peints! HENRY HABERT [illegible] AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS. [illegible]

A LOUER [illegible]

Conservez vos dents. J. A. CASADAVANT, chirurgien dentiste [illegible]

Pour le bas du fleuve et la Station de la Quarantaine—Le bateau à vapeur G. D. Jr, capitaine J. A. Cotton [illegible] LA ROUE, agent.

POUR PORT-AU-PRINCE—La belle goélette [illegible] PHILLIPS & WEAKS, No 26, rue de Chartres.

VINS. A VENDRE sur la levée en débarquement du navire *Stafford*, venant de Bordeaux [illegible] A. VERNEUIL, 80 rue Bienville.

Collège St Joseph. Bardstown, Kentucky. [illegible]

COLLEGE COMMERCIAL. Aux Négociants et aux Parents. [illegible]

AVIS. PARTIS d'aujourd'hui, M. CHARLES ARROYO [illegible]

J. H. & JOHN E. HOLLAND, AVOCATS.

J. H. HOLLAND, NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles, No 79.

Avis. CONFORMÉMENT à la loi [illegible] F. DUBEL & Co.

MAISON E. GUITTARD [illegible] GRAND BAZAR!!! [illegible]

A vendre. La jolie propriété [illegible] M. DE LANSEVILLE.

A Louer. [illegible]

Avis. LES personnes qui auraient des esclaves à vendre [illegible] DERBEY Courtier.

En débarquement du navire Shelford [illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville.

HOTEL D'EUROPE. A BILOXI. [illegible] F. FRAINE.

AVIS. [illegible]

BONNE OCCASION POUR FERBLANTIERS. [illegible] J. LASALLE, 144 rue Chartres [illegible]

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART. [illegible] P. & E MAIGNAN, 29 rue St-Louis.

En débarquement du navire Shelford, de Bordeaux: [illegible] MARCHIN & GIRAUD, 45 Vieille Levée.

GRANDE CHARTREUSE [illegible] MARCHIN & GIRAUD.

CASSIA! PUNCH! [illegible] MARCHIN & GIRAUD, 45 Vieille Levée.

VIN de Bordeaux et de Barsille [illegible] MARCHIN & GIRAUD.

SOCIÉTÉ [illegible] A. CARRIERE & CO.

TABAC [illegible]

[illegible]